ARACA-MIRI s. m. (a-ra-ka-mi-ri). Bot. Arbrisseau du Brésil, connu par ses propriétés astringentes : *On fait, avec les feuilles et les boutons de fleurs de* ARACA-MIRI, *un bain salutaire pour toutes les affections du corps où l'on peut employer les astringents.* (Valmont de Bomare.)

ARACAN s. et adj. m. (a-ra-kan). Linguist. Langue appelée aussi *rukheng-barma*, et parlée dans l'empire Birman, au sud du royaume d'Ava et au sud-ouest du Bengale. Cet empire est appelé par ses habitants *Yih-Kein*, par les Hindous du Bengale *Rossann*, par les Mongols et les Persans *Rechan*. Les Birmans se donnent à eux-mêmes le nom de *Maramas;* ils sont connus par les Européens sous celui de *Mugs* ou *Mogs*. La langue aracan est considérée comme dérivant de la langue parlée dans le Bomma; elle se subdivise en quatre dialectes principaux, en usage chez quatre races différentes : 1º le *rukheng* ou *aracan* proprement dit, parlé par les *Maramas* ou *Marummas*, habitants autochthones ayant subi la conquête d'autres peuples belliqueux. La langue des Ma-rummas offre de grandes analogies avec le *bali* ou *pali;* elle possède un alphabet calqué sur l'alphabet dévanagari, sinon pour la forme, du moins pour la valeur phonétique et la disposition des caractères; 2º le *barma* ou *birman*, parlé par les Birmans, la race conquérante et guerrière, qui provient du royaume d'Ava, et fait sentir son influence dans l'Indo-Chine tout entière. Le *barma* possède un alphabet dont l'ordre ressemble à celui de l'alphabet bali, et dont les caractères ne sont que l'imitation ou la simplification des caractères *cingalais*, *canara* et *telinga;* 3º le *yo* et le *ro*, parlé par un petit groupe de populations résidant dans les montagnes, paraît être intermédiaire entre les deux dialectes précédemment cités; 4º le *tanengsari*, parlé par les *Dawayza* et les *Byeitza*, paraît être le plus ancien de ces quatre dialectes.

Nous remarquerons, comme caractères généraux de la langue *aracan*, qu'elle appartient au groupe monosyllabique, dont elle a tous les traits caractéristiques. Tous les mots y sont complétement invariables, comme en chinois; comme en chinois aussi, les tons suivant lesquels un monosyllabe peut être prononcé, doivent être considérés comme la seule et véritable variation de la langue. On observe cependant quelques traces d'agglutinations rudimentaires, quelques efforts pour agglomérer ensemble deux ou trois sons en les identifiant en un seul. La construction a pour base la rigueur la plus absolue, comme dans tous les idiomes monosyllabiques. Les différences de dialectes, outre les mots totalement étrangers, reposent encore sur des permutations de lettres dans les mots qui leur sont communs. Ainsi l'*y* et l'*r* se remplacent mutuellement d'un dialecte à l'autre.

L'*aracan* possède une littérature qui, quoique moderne, ne laisse pas que d'avoir son intérêt. Il existe dans cette langue des traductions du bali, des ouvrages d'histoire, de géographie, de piété; des poésies, et quelques livres modernes, publiés par les soins des missionnaires.

ARACAN, contrée de l'Inde anglaise transgangétique, présidence de Calcutta, sur la côte E. du golfe du Bengale, et à l'O. de l'empire des Birmans. Pop. 500,000 hab.; superficie 120,000 kilom. carrés. Pays montagneux, très-boisé, et coupé de tant de rivières, de lagunes et de bras de mer, qu'il forme comme une chaîne d'îles, de presqu'îles et d'isthmes qui interrompent très-souvent les communications; sol fertile en riz. L'Aracan fut jadis un royaume indépendant, souvent ravagé par les Mongols, conquis par les Birmans en 1783 et par les Anglais en 1826. Grand commerce avec l'Europe. ‖ Ville de l'Inde transgangétique, dans la province du même nom, au S.-E. de Calcutta, sur l'Aracan, petit affluent du golfe du Bengale. Pop. 10,000 hab. Formée de cabanes de bambou, et jadis capitale de tout l'Aracan.

ARACAN (ARCHIPEL D'), groupe d'îles dans le golfe du Bengale, sur la côte du pays d'Aracan. Les deux principales, Ramri et Tchedoba présentent la même organisation géologique que les côtes dont elles ont été détachées, et renferment des volcans vaseux.

ARACANGA s. m. (a-ra-kan-ga). Ornith. Espèce d'ara.

ARACANIS s. m. (a-ra-ka-niss). Géogr. Habitant de l'Aracan.

ARACANTHE s. m. (a-ra-kan-te — du gr. *ara*, qui exprime le doute; *akantha*, épine). Entom. Genre de coléoptères tétramères, voisin des charançons, et dont le type, l'*aracanthe pâle*, vit dans l'Amérique du Nord. Ce nom lui vient de ce que sa nature n'est pas encore exactement déterminée.

ARACARI, rivière du Brésil, dans la province de Sainte-Catherine; se jette dans le canal de San-Francisco.

ARACARI s. m. (a-ra-ka-ri). Ornith. Genre d'oiseaux grimpeurs, voisin des toucans, renfermant plusieurs espèces qui vivent dans l'Amérique du Sud : *Les* ARACARIS *ne sont que des oiseaux de passage.* (Buff.)

ARACATCHA s. f. (a-ra-ka-tcha — nom indigène). Bot. Genre de plantes de la famille des ombellifères, tribu des amminées, renfermant deux espèces qui croissent dans l'Amérique du Sud. L'*aracatcha* comestible a des racines tubéreuses, qui tiennent une large place dans l'alimentation des Péruviens. Les essais de culture de cette plante, faits en Europe, n'ont pas donné jusqu'à ce jour de résultats satisfaisants. ‖ On écrit aussi ARACACHA et ARRACACHA.

ARACATY, ville du Brésil, province et à 75 kilom. S.-E. de Ceara, sur la rive droite du Yaguaribe, près de son embouchure, dans l'Atlantique. Pop. 9,900 hab. Port et commerce actif en cotons et en cuivre. ‖ Nom d'une grande montagne de la province de Ceara.

ARACÉ, ÉE adj. (a-ra-sé — du lat. *arum*, le gouet). Syn. de *aroïdé*. V. ce mot.

ARACHIDATE s. m. (a-ra-chi-da-te — rad. *arachidique*). Chim. Sel formé par la combinaison de l'acide arachidique avec une base.

ARACHIDE s. f. (a-ra-chi-de — du gr. *arachidna*, sorte de gesse). Bot. Genre de plantes de la famille des légumineuses, tribu des hédysarées, renfermant une seule espèce, connue sous le nom vulgaire de *pistache de terre*. On ignore la vraie patrie de cette plante, qui est cultivée en Chine, dans les régions méridionales de l'Europe et des Etats-Unis, etc. ‖ On dit aussi ARACHIDNÉE et ARACHIS.

— **Encycl.** Le genre *arachide* est polygame, c'est-à-dire possède des fleurs mâles, des fleurs femelles et des fleurs hermaphrodites : les fleurs hermaphrodites et les fleurs mâles ont une corolle papilionacée et dix étamines monodelphes; les fleurs femelles sont apétales et présentent au fond du calice un ovaire stipité qui devient un fruit indéhiscent renfermant de une à quatre graines. La seule espèce connue est l'*arachide souterraine*, désignée vulgairement sous le nom de *pistache de terre*, plante annuelle fleurissant en été, à feuilles stipulées, à fleurs petites, jaunes, axillaires, à fruit oblong, pointu, blanchâtre, souvent étranglé au milieu, à graines ovoïdes, huileuses, d'une saveur agréable, de la grosseur d'une petite noisette. L'*arachide souterraine* offre, au moment de la fructification, un phénomène bien remarquable. Après la fécondation, l'ovaire, devenu un jeune fruit, est peu à peu soulevé par son support, qui d'abord court, s'allonge insensiblement, parvient à dépasser le tube calicinal, puis se recourbe vers la terre, s'y enfonce et y accomplit son développement à huit ou dix centimètres. L'amande de l'*arachide* ressemble par le goût, fraîche et crue, à la noisette; cuite, à la pistache : de là le nom de *noisette* ou *pistache de terre*, qui lui est donné. Les Espagnols font un grand usage de ces amandes comme aliment. Elles entrent dans différentes friandises, notamment dans les dragées. Torréfiées, puis écrasées et pilées, elles servent à préparer une pâte analogue au chocolat pour la couleur et le goût. Mais leur principale valeur réside dans l'huile que l'on en tire. Sur les tables, elle remplace l'huile d'olive, et les parfumeurs, les savonniers l'emploient avantageusement.

ARACHIDIQUE adj. (a-ra-chi-di-ke — rad. *arachide*). Chim. Se dit d'un acide gras que l'on extrait de l'huile d'arachide saponifiée par la soude : *L'acide* ARACHIDIQUE *cristallise en très-petites paillettes brillantes, qui fondent à 75º. Il est très-soluble dans l'alcool absolu et bouillant, ainsi que dans l'éther.* ‖ Se dit d'un éther que l'on obtient en faisant passer du gaz acide chlorhydrique dans la solution alcoolique de l'acide *arachidique : L'éther* ARACHIDIQUE *se présente sous la forme d'une masse cristalline fondant à 52º.* ‖ Se dit encore d'une amide qui s'obtient en abandonnant pendant quelques semaines l'huile d'arachide avec de l'ammoniaque.

ARACHIDNÉE s. f. (a-ra-chi-dné — du gr. *arachidna*, arachide). Bot. Syn. de *arachide*.

ARACHINE s. f. (a-ra-chi-ne — rad. *arachide*). Chim. Matière grasse, brillante, que l'on obtient en maintenant à 210º dans un tube fermé, parties égales d'acide arachidique et de glycérine sirupeuse : *L'*ARACHINE *est soluble dans l'alcool absolu et dans l'éther.*

ARACHIS s. f. (a-ra-chiss). Bot. Syn. de *arachide*.

ARACHNÉ (en gr. *araignée*), jeune Lydienne qui osa défier Minerve, et la surpassa dans l'art de la tapisserie. La déesse irritée mit en pièces le travail de sa rivale, qui représentait les amours des dieux, et la frappa elle-même de sa navette. Arachné se pendit de désespoir, et fut métamorphosée en araignée.

En littérature, on fait souvent allusion à la métamorphose d'Arachné, et surtout à son adresse dans la tapisserie :

« Nous montrons toujours l'orthographe à la cousine issue de germain de Polyeucte et de Cinna. Si celle-là fait jamais une tragédie, je serai bien attrapé. En revanche, elle fait de la tapisserie comme *Arachné*. »
VOLTAIRE, *à Mme de Fontaine, sa nièce.*

« Dans les maisons religieuses, l'éducation se bornait à quelques principes de grammaire et d'arithmétique, à la connaissance de l'histoire sacrée, et aux éléments de l'histoire profane. Les talents agréables étaient plus négligés encore que les études sérieuses; mais en revanche, les jeunes personnes, au sortir du couvent, auraient pu, comme *Arachné*, défier Minerve elle-même dans tous les ouvrages à l'aiguille. »
DE JOUY.

ARACHNÉ (MONT), montagne de la Morée, non loin de la route de Nauplie à Epidaure. Au pied du mont, on voit les restes d'une pyramide de construction cyclopéenne, curieux monument de l'âge héroïque de la Grèce, empreint de l'influence égyptienne.

ARACHNÉEN, ENNE adj. (a-ra-kné-ain, è-ne — du gr. *arachnê*, araignée). Néol. Qui est couvert de toiles d'araignée : *Son sourire disait assez, ainsi que la patine* ARACHNÉENNE *de la bouteille, qu'il faut, aux jours d'allégresse, des vins âgés de soixante ans.* (Guillermé.)

ARACHNÉIDE adj. (a-ra-kné-i-de). Syn. de *arachnide*.

ARACHNÉOLITHE s. m. (a-ra-kné-o-li-te — du gr. *arachnê*, araignée; *lithos*, pierre). Moll. Espèce de crustacé fossile, analogue à celui que l'on nomme vulgairement *araignée de mer*.

ARACHNIDE adj. (a-ra-kni-de — du gr. *arachnê*, araignée). Entom. Qui ressemble à l'araignée. ‖ On dit aussi ARACHNÉIDE.

— s. f. pl. Classe d'animaux articulés ayant pour type l'araignée.

— **Encycl.** Les divers animaux qui sont, comme les araignées, privés d'antennes et d'ailes, mais pourvus de pattes au nombre de huit, étaient confondus par Linné avec les insectes aptères. C'est Lamarck qui les en a le premier séparés en leur donnant le nom d'*arachnides*. Les *arachnides* sont, pour la plupart, des animaux de petite taille, dont le corps est généralement court et arrondi. Elles ont un abdomen et un thorax, mais ce dernier n'est pas séparé de la tête. La portion antérieure ou céphalo-thoracique du corps est globuleuse, ovoïde ou carrée, et présente d'ordinaire en haut et en avant des points luisants, qui sont les yeux. La bouche n'a pour appendices que deux paires de pattes-mâchoires, dont la première est souvent désignée par le nom de mandibules, et la seconde par celui de palpes. Les pattes, très-longues et terminées par deux crochets, sont articulées sur les côtés du thorax. L'abdomen est en général mou, globuleux, fixé au thorax par une espèce de pédicule, et dépourvu d'appendices locomoteurs. A la partie inférieure, on voit plusieurs ouvertures servant à la respiration, et appelées *stigmates* ou *spiracules*. L'anus est placé à la partie postérieure. La peau des *arachnides* est en général plutôt coriace que cornée; chez certaines espèces, elle présente une assez grande dureté. Ces articulés ont un système nerveux ganglionaire longitudinal. Leurs yeux varient de deux à huit; mais les autres organes des sens sont beaucoup moins connus. La plupart des *arachnides* sont carnivores; les unes sont parasites et ont la bouche organisée en une sorte de suçoir; les autres sont errantes et ont cette ouverture entourée d'organes de mastication. Chez la plupart des espèces, il existe un système circulatoire complet et bien distinct. Le cœur est situé dans l'abdomen, et l'on peut quelquefois distinguer ses pulsations à travers les téguments. Les organes respiratoires sont tantôt des trachées, tantôt des sacs pulmonaires. Les *arachnides* sont ovipares; les sexes sont toujours séparés chez ces animaux, et l'accouplement est nécessaire à la fécondation. Il n'y a pas de métamorphoses véritables chez ces animaux; ils ont, en naissant, la même forme qu'à l'état adulte. Cependant les espèces du groupe des acarides n'ont que trois paires de pattes au moment de leur éclosion, et la quatrième ne leur pousse que plus tard. On divise ordinairement les *arachnides* en deux groupes : les *pulmonaires* (araignées, mygales, clubiones, épeires, lycoses, tarentules, scorpions, etc.), et les *trachéennes* (galéodes, faucheurs, cirons, acares, faux scorpions, etc.). MM. Paul Gervais et Van Beneden les partagent en cinq ordres : les *scorpionides*, les *aranéides*, les *galéodides*, les *phalangides* et les *acarides*.

ARACHNIMORPHE s. f. (a-ra-kni-mor-fe — du gr. *arachnê*, araignée; *morphê*, forme). Entom. Genre de coléoptères pentamères lamellicornes, voisin des hannetons.

— Bot. Syn. de *rondelétie*.

ARACHNIODE s. m. (a-ra-kni-o-de — du gr. *arachnê*, araignée; *eidos*, ressemblance). Bot. Genre de fougères, renfermant une seule espèce, qui croît à Java.

ARACHNION s. m. (a-ra-kni-on — mot gr. qui signif. *toile d'araignée*). Bot. Genre de champignons, ainsi nommé parce qu'il ressemble au petit sac dans lequel les araignées renferment leurs œufs : *L'*ARACHNION *blanc croît dans la Caroline.*

ARACHNIS s. f. (a-ra-kniss — du gr. *arachnê*, araignée). Bot. Genre de plantes de la famille des orchidées, réuni au genre renanthère. V. ce mot.

ARACHNITIS s. f. (a-ra-kni-tiss). Pathol. V. ARACHNOÏDITE.

ARACHNODERMAIRE adj. (a-ra-kno-dermè-re — du gr. *arachnê*, araignée; *derma*, peau). Entom. Se dit d'insectes dont la peau a la finesse d'une toile d'araignée.

— s. m. pl. Classe d'animaux rayonnés, formée aux dépens des acalèphes, et dont les genres principaux sont les méduses et les porpites.

ARACHNOGÈNE adj. (a-ra-kno-jè-ne — du gr. *arachnê*, araignée; *genos*, naissance). Méd. Qui provient de la piqûre d'une araignée.

ARACHNOGÉNOSE s. f. (a-ra-kno-jé-no-ze — rad. *arachnogène*). Méd. Nom collectif donné aux maladies produites par la présence ou la piqûre d'une araignée.

ARACHNOÏDE s. f. (a-ra-kno-i-de — du gr. *arachnê*, araignée; *eidos*, ressemblance). Anat. Nom donné, à cause de sa ténuité, à l'une des trois membranes qui servent d'enveloppe à l'encéphale : *Intermédiaire à la dure-mère et à la pie-mère, l'*ARACHNOÏDE *appartient à la classe des séreuses.* (Nysten.)

— *Arachnoïde crânienne*, Partie de l'arachnoïde qui enveloppe l'encéphale. ‖ *Arachnoïde vertébrale*, Partie de l'arachnoïde qui enveloppe la moelle épinière. ‖ *Arachnoïde intérieure*, Nom donné par Bichat à une prétendue partie de l'arachnoïde qu'il supposait tapisser les ventricules. ‖ Bichat appelait *arachnoïde extérieure* la partie qui revêt l'encéphale et la moelle épinière, c'est-à-dire l'arachnoïde réelle.

— Bot. Nom donné à plusieurs végétaux, ou à certains organes couverts de fils très-déliés et présentant la texture d'une toile d'araignée.

— Entom. Espèce d'arachnide, du genre galéode et de la famille des faux scorpions.

— Mamm. Espèce de singe américain, appartenant au genre atèle.

— Moll. Nom donné à quelques espèces de coquilles (des genres cône, spondyle, etc.), hérissées d'épines ou marquées de stries colorées très-fines, qui les font ressembler à un réseau d'araignée.

— Polyp. Espèce de polypier, du genre astrée, dont la texture présente l'aspect d'une toile d'araignée.

— **Encycl.** Anat. L'*arachnoïde* est une des trois enveloppes de l'axe cérébro-spinal; elle est placée entre la *dure-mère*, qui est appliquée sur la paroi interne du crâne et du canal vertébral, et la *pie-mère*, qui recouvre immédiatement la surface de l'encéphale et de la moelle épinière. C'est une membrane séreuse, c'est-à-dire un sac sans ouverture, étalé à la surface des centres nerveux qu'il entoure, sans les contenir dans sa cavité. Comme toutes les membranes séreuses, l'*arachnoïde* présente un *feuillet viscéral* et un *feuillet pariétal*.

Le *feuillet viscéral* de l'*arachnoïde* n'adhère pas intimement, comme les feuillets analogues des autres séreuses (plèvre, péricarde, etc.), aux viscères qu'il enveloppe; il est uni à la pie-mère, et médiatement aux centres nerveux par un tissu cellulaire lâche, dont l'insufflation distend facilement les mailles, et sur quelques points par des filaments cellulo-fibreux assez résistants. A la face supérieure du cerveau, il recouvre le sommet des circonvolutions, appliqué sur la pie-mère; mais il se sépare de cette dernière enveloppe au niveau des sillons anfractueux qui séparent les circonvolutions; au lieu de s'y enfoncer avec elle, il passe comme une sorte de pont au-dessus de ces sillons, qu'il transforme ainsi en autant de canaux prismatiques triangulaires, dans lesquels serpente le liquide *céphalo-rachidien*. Il en est de même à la face interne de chaque hémisphère cérébral et sur les circonvolutions de leur face inférieure. En passant du lobe antérieur au lobe postérieur du cerveau, il ferme la scissure de Sylvius, dont il fait un grand conduit, où aboutissent ceux qui sont formés par les circonvolutions de la face supérieure. Puis, sur la ligne médiane, à un centimètre en avant de l'entre-croisement des nerfs optiques, il se porte d'un hémisphère à l'autre, en laissant entre la pie-mère et lui un espace assez considérable, circonscrit en arrière par les nerfs optiques, en haut par l'extrémité antérieure du corps calleux; cet espace a été appelé par Magendie *confluent antérieur* du liquide céphalo-rachidien. Plus en arrière, il ferme pareillement une autre excavation circonscrite en avant par les nerfs optiques et le pédicule du corps pituitaire, en arrière par la protubérance annulaire, en haut par l'extrémité antérieure du corps calleux; c'est le *confluent inférieur* qui communique d'une part avec l'*antérieur*, de l'autre avec les conduits des deux scissures de Sylvius. Plus en arrière encore, il tapisse la protubérance et descend le long du bulbe rachidien. Si nous le reprenons en haut à la face postérieure du cerveau, il gagne le cervelet, qu'il enveloppe, le quitte pour rejoindre le bulbe rachidien, mais dans ce trajet reste tendu d'un organe à l'autre, et circonscrit ainsi en arrière et en dehors un espace limité, en haut par la scissure médiane du cervelet, en bas par le bulbe lui-même; c'est le *confluent postérieur* qui communique à la fois avec le *confluent antérieur* et avec la cavité des ventricules. De là enfin il descend sur la moelle épinière; dans cette dernière partie de son trajet, il se trouve constamment à une certaine distance de l'organe qu'il revêt, de telle sorte qu'entre la surface de cet organe et la sienne existe un espace assez considérable; ce long espace sous-arachnoïdien se renfle vers son extrémité inférieure pour former autour des nerfs de la queue de cheval, une sorte de réservoir ou le liquide céphalo-rachidien s'accumule en plus grande quantité. Ajoutons que le feuillet viscéral de l'*arachnoïde* fournit des gaînes aux veines et nerfs qu'il rencontre sur son passage (veines qui se rendent dans le sinus longitudinal supérieur,

veines de Galien, nerfs olfactif, optique, moteur oculaire commun, pathétique, trifacial, moteur oculaire externe, facial, auditif, glosso-pharyngien, pneumo-gastrique, spinal, l'hypoglosse, racines des nerfs rachidiens). En se réfléchissant des vaisseaux et nerfs qu'elles entourent sur la dure-mère, ces gaînes donnent naissance au *feuillet pariétal*.

Le *feuillet pariétal* de l'*arachnoïde* adhère extrêmement à la dure-mère, qui lui doit l'état humide et l'aspect miroitant de sa surface interne; il ne peut en être séparé ni par la dissection si habile qu'elle soit, ni par voie d'arrachement. On établit son existence : 1º par l'examen microscopique qui démontre sur la surface interne de la dure-mère un épithélium pavimenteux semblable à celui qu'on observe sur les parois de toute cavité séreuse; 2º par la continuité manifeste des deux feuillets au niveau de toutes les gaînes arachnoïdiennes.

La texture de l'*arachnoïde* est celle de toutes les séreuses, un tissu cellulaire condensé, et sur ce tissu une couche épithéliale : tels sont les deux éléments qui la composent. On n'a pas encore constaté dans son épaisseur la présence de ramuscules artériels, veineux, lymphatiques et nerveux. L'*arachnoïde* a pour usages : 1º d'isoler l'encéphale et la moelle épinière de leurs enveloppes fibreuse et osseuse, et de leur assurer ainsi une indépendance favorable à l'exercice de leurs fonctions; 2º de maintenir à leur surface le liquide céphalo-rachidien dans lequel ils sont plongés, suivant l'expression de M. Cruveilhier, comme le fœtus dans les eaux de l'amnios.

Il importe de noter les différences essentielles qui existent entre l'*arachnoïde* et les autres séreuses. Elle ne possède pas de feuillet celluleux externe qui puisse être isolé de la dure-mère; elle est extrêmement mince et ne s'épaissit jamais, en sorte que lorsqu'elle paraît opaque, il suffit de racler avec le scalpel l'exsudation qui la recouvre pour lui rendre sa transparence; elle n'adhère pas aux viscères qu'elle enveloppe; enfin elle a deux surfaces de sécrétion, la surface séreuse proprement dite, et la surface qui regarde la pie-mère; de là deux cavités séparées, la cavité arachnoïdienne contenant la *sérosité arachnoïdienne*, et la cavité sous-arachnoïdienne, située entre l'*arachnoïde* et la pie-mère, contenant le *liquide arachnoïdien* ou *céphalo-rachidien*. Pendant longtemps on n'admit qu'une seule cavité, la cavité arachnoïdienne; qu'un seul liquide, lequel était sécrété dans cette cavité : de là de graves erreurs sur la nature de l'hydrocéphale, de l'hydrorachis, sur l'origine de la sérosité trouvée dans le crâne, etc. La distinction des deux cavités avait échappé à Bichat, qui étendait la cavité arachnoïdienne dans les ventricules de l'encéphale, en y faisant pénétrer par une ouverture étroite placée vers l'origine de la toile choroïdienne un prolongement particulier de l'*arachnoïde*, qu'il appelait *arachnoïde intérieure*, par opposition à celle que nous avons décrite, et à laquelle il donnait le nom d'*arachnoïde extérieure*. Aujourd'hui, les anatomistes n'admettent plus cette *arachnoïde intérieure*, qui continue cependant de figurer dans le dictionnaire de Nysten comme appartenant à la science. Le *Dictionnaire général des sciences* persiste, de son côté, à confondre les deux cavités et les deux liquides comme le faisait Bichat; on est surpris d'y lire que le liquide céphalo-rachidien sépare les deux feuillets de l'*arachnoïde*.

ARACHNOÏDIEN, IENNE adj. (a-ra-kno-i-di-ain, è-ne — rad. *arachnoïde*). Qui a la finesse d'une toile d'araignée.

— Anat. Qui a rapport à l'arachnoïde. ‖ *Cavité arachnoïdienne*, Cavité formée par les deux feuillets de l'arachnoïde; se dit par opposition à la cavité sous-arachnoïdienne, qui est située entre le feuillet viscéral de l'arachnoïde et la pie-mère. ‖ *Gaînes arachnoïdiennes*, Gaînes fournies par l'arachnoïde aux vaisseaux et aux nerfs qu'elle rencontre dans son trajet. ‖ *Sérosité arachnoïdienne*, Sérosité contenue dans la cavité arachnoïdienne. ‖ *Liquide arachnoïdien*, Nom quelquefois donné, mais improprement, au liquide contenu dans la cavité sous-arachnoïdienne. Ce liquide doit être désigné sous le nom de *sous-arachnoïdien*, ou de *céphalo-rachidien*.

ARACHNOÏDITE s. f. (a-ra-kno-i-di-te — rad. *arachnoïde*). Méd. Inflammation de l'arachnoïde. On dit aussi ARACHNITIS. V. MÉNINGITE.

ARACHNOLOGIE s. f. (a-ra-kno-lo-jî — du gr. *arachnê*, araignée; *logos*, discours). Entom. Branche de la science entomologique, qui traite des araignées. ‖ Traité sur les araignées.

ARACHNOLOGIQUE adj. (a-ra-kno-lo-ji-ke — rad. *arachnologie*). Qui a rapport à l'arachnologie : *M. Quatremère-Disjonval, emprisonné au commencement de la Révolution, employa les huit mois que dura sa captivité à faire des observations* ARACHNOLOGIQUES. (***)

ARACHNOLOGUE s. m. (a-ra-kno-lo-ghe — rad. *arachnologie*). Celui qui s'occupe d'arachnologie, qui écrit sur les araignées.

ARACHNOPE s. m. (a-ra-kno-pe — du gr. *arachnê*, araignée; *pous*, pied). Entom. Genre de coléoptères tétramères, voisin des charançons, renfermant deux espèces qui vivent à la Nouvelle-Guinée.

— Bot. Se dit d'un champignon qui croît sur le corps des araignées mortes.

ARACHNOPHILE adj. et s. (a-ra-kno-fi-le — du gr. *arachnê*, araignée; *philos*, ami). Qui aime les araignées : *Pellisson était un véritable* ARACHNOPHILE; *Lalande était plutôt ce qu'on pourrait appeler un* arachnophage.

ARACHNOTHÈRE s. m. (a-ra-kno-tè-re — du gr. *arachnê*, araignée; *théraô*, je chasse). Orinth. Genre d'oiseaux, de l'ordre des passereaux, qui habitent l'archipel des Indes et ne vivent que d'araignées.

ARACHOSIE, nom d'une province de l'ancien empire de Perse, entre la Drangione à l'O. et l'Inde à l'E.; elle est comprise aujourd'hui dans le Kaboul. Elle avait pour capitale *Arachotos*, fondée, dit-on, par Sémiramis.

ARACHOSIEN, IENNE s. et adj. (a-ra-ko-zi-ain, ène). Géogr. anc. Habitant de l'Arachosie; qui appartient à l'Arachosie ou à ses habitants.

ARACHTHUS, fleuve de l'anc. Epire, nommé *Aretho* par Tite-Live et Polybe; aujourd. l'*Arta*. V. ce mot.

ARACION s. m. (a-ra-si-on — du gr. *arakion*, fiole, bouteille). Bot. Genre de la famille des composées, tribu des chicoracées, formé aux dépens des épervières.

ARACK, ARAC ou **ARAK** s. m. (a-rak — mot malais qui signifie *liqueur spiritueuse*). Chim. Nom de diverses liqueurs fermentées en usage en Asie, en Afrique, en Amérique et dans l'Océanie : *Les Juifs s'enivraient d'eau-de-vie et d'*ARACK. (Gér. de Nerval.) *C'est la surabondance de l'*ARACK, *ou eau-de-vie de l'endroit, dont je me soupçonne d'avoir extrêmement abusé.* (E. Sue.) *Ceux qui ont pris goût à l'*ARACK *en conçoivent une soif insatiable; il paraît que cette liqueur perfide a dans sa composition quelque chose qui stimule la soif sans l'étancher.* (Pallegoix.) *En distillant l'*ARACK *avec des semences d'anis étoilé, les Chinois font une anisette très-forte, agréable, et qui n'a pas les inconvénients de l'eau-de-vie de riz toute seule.* (Pallegoix.)

— On écrit aussi, suivant les pays, ARAKA, ARAKI, ARACH, ARIKI, ARKI, ARZA et par abrév. RACH :

Du vin, du rhum, du *rack*,
Ça fait du bien à l'estomac.
Opéra com. du *Chalet*.

— Par ext. Nom donné dans les Antilles à l'alcool retiré, par la distillation, du vesou fermenté, produit généralement connu sous le nom de *tafia* dans le reste de l'Amérique.

— **Encycl.** Dans l'Indoustan, on appelle *arach* ou *rack*, tantôt le suc de canne aromatisé, tantôt une liqueur alcoolique obtenue par la distillation du riz fermenté, et à laquelle on ajoute des fruits et une petite quantité d'écorce de palmier arec. On donne le même nom, dans le Turkestan, à l'eau-de-vie d'orge et de fruits; dans l'Amérique du Sud, à la séve fermentée du cacaoyer; en Perse, à l'eau-de-vie de dattes et de raisins secs; en Egypte, à la séve fermentée de certains palmiers, etc.

ARACONCHINI s. m. (a-ra-kon-chi-ni). Bot. Nom donné, à Cayenne, à une espèce d'iciquier qui, selon quelques auteurs, fournit une résine employée en pharmacie.

ARACUYAS s. m. pl. (a-ra-kui-iass). Géogr. Habitants de la province de Fernambuco (Brésil).

ARAD, nom commun à un comitat et à une ville de Hongrie; le comitat compte 256,000 hab., et la ville environ 20,000. Autref. très-forte, elle fut célèbre dans les guerres avec les Turcs, ainsi que dans les troubles qui agitèrent l'Italie au XVIIe siècle. Commerce actif en tabac, peaux, laines, vins et miel; sa farine, dite *royale*, est fort recherchée dans tout l'empire d'Autriche, et commence à devenir l'objet d'une forte exportation à l'étranger. Grâce à sa situation, Arad est l'objet d'un transit important entre la Hongrie et la Transylvanie. Elle est divisée en deux parties par le Maros; l'*Alt-Arad* ou Vieil-Arad sur la rive droite, et *Neu-Arad* ou Neuf-Arad sur la rive gauche. ‖ Nom d'une ville de l'ancienne Palestine, dans la tribu de Juda, à 56 kilom. S. de Jérusalem.

ARAD s. m. (a-radd). Synonyme de ERD.

ARADA, nom de la vingt et unième station des Israélites dans le désert, dans le pays des Amalécites.

ARADAH adj. et s. (a-ra-da). Linguist. Ancien idiome de l'Afrique.

ARADE s. m. (a-ra-de). Entom. Genre d'insectes hémiptères hétéroptères, voisin des punaises, et renfermant une dizaine d'espèces, dont la plupart habitent l'Europe, où elles vivent sous l'écorce des arbres.

ARADECH s. m. (a-ra-dèk). Bot. Nom sous lequel on désigne vulgairement l'airelle dans le midi de la France.

ARADIEN, ENNE s. et adj. (a-ra-di-ain, è-ne). Géogr. Habitant d'Arad; qui appartient à cette ville ou à ses habitants : *Les* ARADIENS *avaient la réputation d'être bons soldats et bons matelots.*

— Nom d'un peuple que Assar-Haddon établit en deçà de l'Euphrate, et qui se nommait aussi Bacriens.

ARADIEN, ENNE adj. (a-ra-di-ain, è-ne — rad. *arade*). Entom. Qui ressemble à un arade.

— s. m. pl. Famille d'insectes hémiptères hétéroptères, ayant pour type le genre arade : *Les* ARADIENS *sont généralement de petite taille.* (Blanchard.)

ARADITES s. m. pl. (a-ra-di-te). Entom. Famille d'insectes hémiptères, appartenant au genre arade.

ARADUS, l'*Arvad* ou l'*Arvadite* des Hébreux, île et ville de l'ancienne Phénicie, unie par un pont au continent, en face d'Antaradus, qui lui servait de port. Cette ville, très-florissante sous les Séleucides, fut ruinée par les Arabes sous Mohaviah. Aujourd'hui *Rouad*. ‖ Ancien nom d'une île du golfe Persique; elle porte auj. le nom de *Arak;* c'est la plus petite des îles Bahreïn.

ARÆ FLAVIÆ, ville de l'ancienne Germanie supérieure.

ARÆ GENUÆ, nom latin d'Argentan.

ARÆOCÈRE s. m. (a-ré-o-sè-re — du gr. *araios*, mince; *keras*, antenne). Entom. Genre d'insectes coléoptères tétramères, voisin des charançons, et renfermant un petit nombre d'espèces, qui vivent en général dans les régions chaudes du globe. ‖ On donne aussi ce nom à un genre de coléoptères pentamères brachélytres, voisin des staphylins, et renfermant une seule espèce, qui se trouve à Montevideo.

ARÆOPE s. m. (a-ré-o-pe — du gr. *araios*, mince, grêle; *pous*, pied). Entom. Genre d'insectes hémiptères homoptères, voisin des fulgores, et renfermant une seule espèce.

ARÆOXÈNE s. m. (a-ré-o-ksè-ne — du gr. *araios*, rare; *xenos*, étranger). Minér. Mélange de vanadate et d'arséniate de plomb et de zinc, découvert à Dahn (palatinat rhénan), et ainsi appelé par le docteur Franz de Kobell, parce qu'il considérait d'abord ce mélange comme une espèce distincte du vanadate de plomb, appelé déchénite. Aujourd'hui, ces deux espèces sont réunies en une seule sous ce dernier nom.

ARAF s. m. (a-raf — de l'arab. *erf*, au plur., *araf*). Purgatoire des mahométans, lieu placé entre le paradis et l'enfer.

ARAFAT, montagne d'Arabie, à 25 kil. S.-E. de La Mecque; est le but d'un célèbre pèlerinage musulman, le jour anniversaire de celui où Mahomet, chassé une dernière fois de La Mecque, se retira à Médine. Sur le sommet se trouve une chapelle que les Orientaux prétendent avoir été bâtie par Adam, amené en cet endroit par l'ange Gabriel, qui lui apprit comment il fallait prier Dieu.

ARAFAT s. m. (a-ra-fa). Hist. relig. Neuvième jour du mois de zoulhidjet, époque à laquelle les pèlerins de La Mecque vont visiter la montagne du même nom, au sommet de laquelle on prétend qu'eut lieu le sacrifice d'Abraham.

ARAGALE s. m. (a-ra-ga-le). Bot. Plante de la famille des légumineuses; se dit quelquefois pour *astragale*.

ARAGE ou **ARRAGE** s. m. (a-ra-je — rad. *arer*). Vieux mot. Action d'arer, de labourer.

— Féod. Droit que payait le possesseur d'une terre arable.

— **Encycl.** Le droit d'*arage* avait été maintenu, comme beaucoup d'autres semblables, au début de la Révolution. Le décret du 15 mars 1790, titre III, art. 2, le mit au nombre de ceux qui furent déclarés rachetables et payables jusqu'au rachat. Il fut définitivement aboli sans indemnité par la loi du 25 août 1792 (art. 5).

ARAGNE s. f. (a-ra-gne; *gn* mll.). Même sens que *araignée*, dont ce mot n'est qu'une forme archaïque : *Comme l'abeille, mouche à miel, tourne à douceur tout ce qu'elle amasse; au contraire, l'*ARAGNE *tourne à poison ce qu'elle cueille.* (Mém. de Condé.) *Ils descendent assurément de ces* ARAGNES *carnassières.* (Volt.)

Il n'est rien, dit l'*aragne*, aux cases qui me plaise.
LA FONTAINE.

L'*aragne* cependant se campe en un lambris,
Comme si de ces lieux elle eût fait bail à vie.
LA FONTAINE.

La pauvre *aragne* n'ayant plus
Que la tête et les pieds, artisans superflus,
Se vit elle-même enlevée.
LA FONTAINE.

ARAGO (Dominique-François), l'un des plus illustres savants du XIXe siècle, naquit le 26 février 1786 à Estagel (Pyrénées-Orientales). Son père occupait, à Perpignan, l'emploi de caissier de la Monnaie. C'est par erreur qu'on a prétendu qu'à quatorze ans le jeune Arago ne savait pas encore lire : il fit ses études au collége de Perpignan, et les termina de très-bonne heure, puisqu'à l'âge de dix-sept ans il fut admis, après un examen des plus brillants, à l'Ecole polytechnique, où il fut le premier élève qui donna un vote négatif pour le consulat à vie. Au sortir de cette école, il fut attaché en qualité de secrétaire au bureau des longitudes; en 1806 il fut recommandé par le célèbre Monge à l'empereur, qui l'adjoignit à M. Biot, chargé, avec deux commissaires espagnols, MM. Chaix et Rodriguez, d'achever la mesure de l'arc du méridien terrestre. Cette opération géodésique, qui a servi de base au système métrique, avait été commencée par Delambre et Méchain, et fut continuée jusqu'aux îles Baléares par les deux jeunes savants. Mais elle fut pour eux, pour Arago surtout, une longue odyssée de fatigues, de dangers et de vicissitudes. Au mois d'août 1807, les plus importantes opérations étant terminées, M. Biot repartit pour Paris, laissant à son jeune associé le soin d'achever les travaux qui restaient à faire, lorsque la guerre éclata entre la France et l'Espagne.

Poursuivi par les Majorquains, qui le prenaient pour un espion, Arago se déguisa en paysan, parvint à préserver ses instruments et ses précieux papiers, fut accueilli sur un navire espagnol, dont le capitaine le sauva de la fureur populaire en l'enfermant dans la citadelle de Belver (Palma), où il continua tranquillement ses calculs, obtint enfin de se rendre à Alger, mais fut pris à son retour par un corsaire espagnol, enfermé au fort de Rosas et sur les pontons de Palamos, et ne put regagner la France qu'après une nouvelle série d'aventures et d'infortunes. De nobles sympathies l'accueillirent à son retour. L'Académie des sciences, contrairement à ses règlements, le reçut dans son sein, à l'âge de vingt-trois ans, et l'empereur le nomma professeur d'analyse et de géodésie à l'Ecole polytechnique, fonctions qu'il exerça pendant vingt ans, tout en continuant dans sa retraite des études fécondes pour la science et qui fondèrent la popularité de son nom. L'empereur lui témoigna toujours la plus honorable estime. Lorsqu'il songeait, après le désastre de Waterloo, à se rendre aux Etats-Unis pour finir paisiblement ses jours dans l'étude des sciences, il eut un moment l'intention de choisir Arago pour compagnon d'exil et de travail. Quoique déjà professeur à l'Ecole polytechnique, Arago était devenu directeur de l'Observatoire, où il fit des cours d'astronomie, restés célèbres par leur admirable clarté, et qui avaient pour auditeurs assidus les savants les plus distingués, Français et étrangers, en même temps que des personnes étrangères aux sciences, car on sait qu'Arago avait frappé l'Europe d'étonnement en parvenant à démontrer l'astronomie à des auditeurs n'ayant aucune notion des mathématiques. Cette puissance de vulgarisation scientifique, que personne n'a possédée à un plus haut degré, est, après ses découvertes, un de ses plus beaux titres de gloire. C'était un rare mérite, en effet, de démocratiser la science, à une époque où les savants officiels n'étaient que trop disposés à l'envelopper de nuages pour la dérober au vulgaire.

En 1830, Arago remplaça Fourier comme secrétaire perpétuel de l'Académie pour les sciences mathématiques; depuis lors, jusqu'à la fin de sa carrière, il prononça, en cette qualité, au sein de l'Académie, des éloges de savants, tels que Bailly, Condorcet, Fourier, Ampère, etc., et ces éloges sont presque tous des chefs-d'œuvre de style et d'exposition scientifique. Sa réputation s'était répandue dans toute l'Europe savante; il appartenait à toutes les académies, et était lié d'amitié avec les Humboldt, les Melloni, les Faraday, les Brewster, etc.

Décoré de tous les ordres, il n'en portait aucun, autant par simplicité que par dédain démocratique. Après 1830, il entra à la chambre comme député des Pyrénées-Orientales. Il siégea à l'extrême gauche, et rendit de grands services par les lumières qu'il répandit dans les discussions sur les questions de marine, de canaux, d'instruction publique, de chemins de fer, etc. Républicain convaincu, il soutint constamment la cause des libertés publiques, la réforme électorale et les opinions les plus radicales. Les adversaires de ces idées, et ceux qui veulent enfermer le savant dans ses formules, sans lui permettre d'être en même temps un citoyen, blâmaient l'illustre astronome pour les services mêmes qu'il rendait au pays comme homme politique, et prétendaient que c'était un astre brillant égaré hors de son orbite. Mais la France n'en jugeait pas ainsi, et lorsque le trône de Juillet s'écroula, en février 1848, Arago fut porté par l'acclamation populaire au gouvernement provisoire, qui le chargea en outre de diriger les ministères de la marine et de la guerre. Il prit part à tous les événements de cette grande époque, siégea parmi les membres modérés du gouvernement, combattu, mais toujours respecté par les républicains les plus ardents, fit partie de la commission exécutive nommée par l'Assemblée constituante, et marcha à la tête des troupes dans les sanglantes journées de Juin. Cependant, tant de luttes et de secousses avaient brisé son énergie physique et morale, et il siégea muet et abattu sur les bancs de l'Assemblée législative. En 1852, il crut devoir à ses opinions et à ses antécédents de ne pas prêter serment au gouvernement nouveau, et le gouvernement honora la science et s'honora lui-même en exemptant l'illustre savant de cette formalité pénible. Arago mourut l'année suivante, le 2 octobre 1853.

Comme savant, Arago a fait un assez grand nombre de découvertes, utiles et ingénieuses, mais qui n'auraient cependant pas suffi à établir et à répandre la popularité vraiment rare attachée à son nom, sans le remarquable talent qu'il avait d'exposer la science avec clarté et attrait, et sans l'ardeur qu'il mettait à la vulgariser. L'optique, dont la connaissance sert de base à toutes les observations astronomiques, fut l'étude de prédilection d'Arago. Il

adopta et propagea la *Théorie des ondulations*, théorie qui compare les phénomènes lumineux à ceux du son, et qui les explique par la transmission, à travers l'éther, des mouvements vibratoires dont seraient animées les molécules des corps doués de lumière. Il construisit un *photomètre* qui permet de mesurer les intensités lumineuses des astres, et donne des résultats photométriques plus certains que ceux tirés des lumières artificielles. A l'aide de ce bel appareil, dont Arago dut, à cause de l'affaiblissement de sa vue, confier l'emploi à des mains étrangères, MM. Laugier et Petit purent vérifier ce principe de Fresnel, que : *la lumière polarisée réfractée est complémentaire de la lumière réfléchie.* La réfraction atmosphérique joue un rôle important dans l'observation des globes célestes. Depuis Tycho-Brahé, bien des tentatives avaient été faites pour en corriger les effets, mais toujours avec un succès médiocre. Il fallait mesurer l'*indice de réfraction* de l'air ; c'est ce que firent Arago et Biot, au moyen du prisme de Borda. Ils trouvèrent pour cet indice, à la température de 0°, et à la pression de 0m,76, le nombre 1,000294. Ils opérèrent de même sur plusieurs autres gaz. — Les résultats déduits des magnifiques calculs de Fresnel sur la polarisation furent pour la plupart vérifiés par Arago, à l'aide de son ingénieux *polariscope*, qui lui fit découvrir que la lumière renvoyée par l'atmosphère, quand le temps est serein, est fortement polarisée. Ayant, un jour (1811), regardé à travers un spath d'Islande, une lame de mica exposée à un ciel très-pur, il distingua deux images de la lame, toutes deux colorées de nuances différentes. Il entreprit aussitôt de nombreuses expériences sur les rayons polarisés directement, et découvrit ainsi les phénomènes fondamentaux de la *polarisation chromatique*, dont Fresnel a donné la théorie complète. — C'est à Arago qu'est due l'explication la plus généralement admise de la *scintillation des étoiles*, tirée du principe des interférences, découvert par Young. — En astronomie, il parvint à déterminer avec une plus grande exactitude le diamètre des planètes, en détruisant l'effet de l'irradiation. — La science de l'*électro-magnétisme*, née en 1819 d'une observation d'Œrsted, est en partie redevable à Arago de la rapidité de ses progrès. Ayant fait osciller une aiguille aimantée, d'abord sur une plaque de cuivre, puis sur des plaques de différentes substances, il remarqua que l'amplitude des oscillations décroissait très-rapidement sur la plaque de cuivre, et plus rapidement sur les plaques métalliques que sur les autres. Si donc une plaque métallique en repos finit par arrêter les oscillations d'un aimant, ne doit-elle pas l'entraîner et le faire tourner, étant mise elle-même en mouvement? Les nombreuses expériences d'Arago répondirent affirmativement à cette question, et donnèrent naissance au *magnétisme de rotation*, belle découverte qui valut à son auteur la médaille d'or de Copley, décernée par la Société royale de Londres. — Enfin, de concert avec Dulong, Arago entreprit, sur les tensions de la vapeur d'eau, une série d'expériences qui le conduisirent à soumettre à une vérification complète la loi dite *de Mariotte* sur la compression des gaz. Cette loi fut trouvée exacte, pour l'air, jusqu'à une pression de 27 atmosphères. Les deux savants allaient l'éprouver sur d'autres gaz, quand l'administration des bâtiments leur retira la jouissance du local (la tour du Lycée Napoléon) dans lequel ils avaient installé leurs appareils.

Les œuvres complètes d'Arago, disséminées dans les *Mémoires de l'Académie des sciences*, dans les *Mémoires de la Société d'Arcueil*, dans les *Annales de physique et de chimie*, dont il fut un des fondateurs, et dans l'*Annuaire du bureau des longitudes*, ont été réunies en 1856-57 par M. Barral. Elles forment 14 volumes, dont la partie principale est l'*Astronomie populaire*.

ARAGO (Jean), général au service du Mexique, frère du précédent, né à Estagel (Pyrénées-Orientales) en 1788, mort à Mexico en 1836. Il était, en 1815, caissier de la Monnaie de Perpignan, lorsqu'une dénonciation calomnieuse le fit révoquer. Il s'embarqua alors, sans but arrêté, pour les Etats-Unis, au commencement de 1817, et se trouva presque sans ressources à la Nouvelle-Orléans. Le hasard le mit en relation avec Mina, qui était alors dans cette dernière ville, achevant les préparatifs de son expédition au Mexique. Il accepta la proposition de se joindre à lui, et eut un commandement dans cette petite armée, qui devait se signaler par tant d'exploits. L'ancien caissier de la Monnaie de Perpignan rendit d'importants services à Mina, obtint le grade de lieutenant-colonel, et eut le bonheur d'être au nombre des treize braves qui survécurent à toute l'expédition. Après la mort de son chef, il resta au Mexique à défendre la cause de l'indépendance. Poursuivi, traqué, il lutta sans cesse contre les Espagnols, avec des alternatives de revers et de succès. Après la proclamation de l'indépendance, il reçut en retour de ses services le grade de général, et resta attaché à l'armée mexicaine. Caractère intègre, tour à tour ami et compagnon d'armes des hommes qui ont gouverné le Mexique, il ne chercha jamais à s'élever par l'intrigue et la faveur. Sa bourse fut toujours ouverte à ses compatriotes, et plus d'une fois sa protection préserva du pillage le quartier des négociants français. Il servit utilement Santa-Anna, pour lequel il professait une amitié sincère. En 1836, bravant les symptômes d'hydropisie, Arago voulut suivre l'expédition du Texas ; mais, dans les derniers jours de juin, il rentra à Mexico, où il mourut quelques jours après ; et cet homme, qui avait gouverné les provinces où sont les plus riches mines du Mexique, ne laissa pas à sa mort la somme nécessaire aux frais de sa sépulture.

ARAGO (Jacques), littérateur français, frère des deux précédents, né à Estagel en 1790, mort en 1855. Romancier, auteur dramatique et voyageur, il fit partie, en 1817, de l'expédition du vaisseau l'*Uranie*, qui exécutait un voyage de circumnavigation. A son retour, il publia son *Voyage autour du monde*, ouvrage qui eut un grand succès d'humour et d'esprit. Sur la fin de sa vie, il fut frappé d'une cécité complète, ce qui ne tarit en aucune manière la source de ses calembours et de ses bons mots. Il a fait représenter diverses pièces de théâtre, le *Noviciat diplomatique*, le *Cadet de Gascogne*, etc. Ses autres ouvrages sont : *Promenades historiques, philosophiques et pittoresques dans le département de la Gironde*, et les *Souvenirs d'un Aveugle*.

ARAGO (Etienne), littérateur et homme politique, né à Estagel (Pyrénées-Orientales) en 1803, est aujourd'hui (décembre 1864) le dernier frère survivant de l'illustre astronome. Il s'occupa un instant de chimie, mais abandonna bientôt la science pour la littérature, et fit représenter sur les scènes de genre une centaine de pièces écrites, soit seul, soit le plus souvent en collaboration avec Anicet-Bourgeois, B. Antier, Bayard, de Comberousse, Dumanoir, Théaulon et autres. Un grand nombre de ces pièces, vaudevilles ou comédies-vaudevilles, ont eu une vogue brillante et ont été fréquemment reprises. Nous citerons : *Un Jour d'Embarras* (1824) ; l'*Anneau de Gygès* (1825) ; l'*Amour et la Guerre* (1825) ; *C'est demain le* 13, *ou le Sentiment et l'Almanach* (1826) ; l'*Avocat*, mélodrame (1827) ; la *Fleuriste* (1827) ; le *Cousin Frédéric, ou la Correspondance* (1829) ; la *Vie de Molière* (1832) ; les *Malheurs d'un joli garçon* (1834) ; les *Pages de Bassompierre* (1835) ; *Paris dans la Comète* (1835) ; le *Cabaret de Lustucru* (1838) ; *Casanova au fort Saint-André* (1836) ; le *Démon de la Nuit* (1836) ; les *Mémoires du Diable* (1842) ; les *Maris vengés* (1839) ; *Brelan de troupiers* (1843) ; *Une Invasion de Grisettes* (1844), etc. ; enfin, une comédie en cinq actes et en vers, représentée au Théâtre-Français en 1847, et qui lui appartient tout entière, les *Aristocraties*, où les idées républicaines se faisaient jour par de spirituelles saillies. M. Etienne Arago fut aussi directeur du Vaudeville de 1830 à 1840, écrivit dans divers journaux politiques et littéraires, et contribua à la fondation et à la rédaction du journal la *Réforme*. Comme homme politique, il a pris une part très-active à toutes les luttes depuis la Restauration : il figura parmi les sommités du parti républicain sous le règne de Louis-Philippe, combattit en juillet 1830 et en février 1848, et reçut à cette dernière époque la direction des postes, qu'il conserva jusqu'à l'élection du 10 décembre. Représentant à la Constituante, il siégea à la Montagne, et fut un des adversaires les plus ardents du président Louis Bonaparte. Au 13 juin 1849, il protesta contre l'expédition de Rome, en se mettant comme chef de bataillon à la tête des gardes nationaux et du peuple. A la suite de cette journée, si désastreuse pour le parti démocratique, il fut obligé de se réfugier en Belgique, pendant que la haute cour de Versailles le condamnait par contumace à la déportation. Il séjourna depuis successivement à Bruxelles, en Angleterre, en Hollande, en Suisse, et ne rentra en France qu'après l'amnistie de 1859. Dans l'intervalle, il a publié des poésies et divers écrits. M. Etienne Arago a honoré le nom illustre qu'il porte, aussi bien par son caractère que par ses talents, et il a conquis l'estime de ses adversaires eux-mêmes par sa noble fidélité à ses convictions, par les qualités de son cœur autant que par les grâces athéniennes de son esprit. Il faut citer encore parmi ses œuvres, les *Bleus et les Blancs*, roman plein d'intérêt sur les guerres de la Vendée, des nouvelles publiées dans le *Siècle* sous le pseudonyme de Jules Ferney, un poëme des *Eaux de Spa* et divers autres écrits.

ARAGO (Emmanuel), homme politique, fils de l'illustre astronome, né à Paris en 1812. Avocat brillant, il avait acquis une réputation honorable dans la défense des causes démocratiques, lorsqu'il fut nommé, en 1848, commissaire de la République pour le département du Rhône. Il montra dans ce poste autant d'intelligence que d'énergie, et c'est avec la plus insigne mauvaise foi que son administration a été attaquée à propos d'une somme de 500,000 fr. consacrée au payement des ouvriers des ateliers nationaux, de l'aveu et sous la surveillance de toutes les autorités du département, et qui peut-être préserva Lyon d'une sanglante insurrection de la faim. Au reste, ces accusations calomnieuses s'évanouirent devant un vote de l'Assemblée constituante du 15 février 1849. Emmanuel Arago représenta ensuite le département des Pyrénées-Orientales à la Constituante et à l'Assemblée législative, et siégea constamment à la nouvelle Montagne. Ministre plénipotentiaire à Berlin en 1848, il avait donné sa démission à la première nouvelle de l'élection de Louis-Napoléon à la présidence de la République. Il protesta contre le coup d'Etat du 2 décembre, mais ne quitta point la France. Homme politique honorable, par l'ardeur et la sincérité de ses convictions, orateur chaleureux et abondant, avocat de premier ordre, M. Emmanuel Arago s'est essayé aussi dans la littérature. Il a publié quelques poésies, et on lui attribue une collaboration active à divers vaudevilles spirituels, qui ont eu un succès populaire dans les dix premières années du règne de Louis-Philippe, et qu'il signait de son prénom, *Emmanuel*.

ARAGO (Alfred), frère du précédent, 2e fils de l'astronome, a étudié la peinture sous Paul Delaroche et a exposé, de 1841 à 1852, diverses compositions du genre historique, entre autres : *Charles-Quint au couvent de Saint-Just* (1841) ; *Récréation de Louis XI* (1846), tableau qui obtint une médaille de 3e classe ; *Pétrarque au tombeau de Virgile* (1847) ; *Abraham*, voyant de loin une fumée semblable à celle d'une fournaise s'élever au-dessus de Sodome et de Gomorrhe (1852). Attaché, en 1852, comme inspecteur général des beaux-arts au ministère d'Etat, M. Alfred Arago a fait partie du comité d'organisation de l'Exposition universelle de 1855.

ARAGOA s. f. (a-ra-go-a — de l'astronome *Arago*, auquel ce genre a été dédié). Bot. Genre de plantes de la famille des personnées.

ARAGOACÉE ou **ARAGOÉE** s. f. (a-ra-go-a-sé — de *Arago*, n. pr.). Bot. Qui ressemble à l'aragoa.

— s. f. pl. Famille de plantes ayant pour type le genre aragoa, réunie aujourd'hui aux personnées.

ARAGON, rivière d'Espagne, qui sort des Pyrénées et qui se jette dans l'Ebre, après un cours de 180 kilom.

ARAGON (CANAL D'), appelé aussi *Canal impérial*, parce qu'il fut commencé sous Charles-Quint en 1528 ; devait faire communiquer la Navarre avec la Méditerranée par l'Ebre, mais n'est pas encore terminé.

ARAGON (Tullie D'), femme poëte, née à Naples vers 1510, morte en 1565. Elle ne fut pas moins célèbre par sa beauté que par ses talents poétiques. Outre des *Rimes* pleines de grâce et de délicatesse, elle a laissé un poëme chevaleresque, *Il Meschino o il Guerino*, dont le sujet est emprunté à un roman espagnol.

ARAGON (Jeanne D'), illustre Italienne du XVIe siècle. Epouse d'Ascagne Colonne, prince de Tagliacozzo, elle prit une part des plus actives dans les longues querelles que les Colonne eurent avec le pape Paul IV. Les auteurs contemporains s'accordent à vanter ses grâces, ses vertus, son mâle courage et son intelligence des questions politiques. Les vers composés à sa louange ont été recueillis et publiés en 1558 à Venise, sous le titre de *Tiempo alla divina signora Aragona.* Cette sorte de *guirlande*, qui n'offre plus aujourd'hui aucun intérêt, n'en est pas moins un témoignage flatteur de la haute considération dont jouissait la femme qui avait su inspirer tant de pensées délicates et ingénieuses, à des poëtes disséminés dans toutes les parties de l'Italie.

Les historiens rapportent que le pape, irrité du puissant appui que cette princesse prêtait à ses ennemis, avait jeté une sorte d'interdit sur sa famille, particulièrement sur ses filles, auxquelles il avait expressément défendu de se marier sans la permission du Vatican, déclarant nulle toute union contractée en dehors de ce consentement.

ARAGON, d'abord royaume indépendant, puis division politique de l'Espagne ; capitale Saragosse ; formant actuellement les provinces de Saragosse, Huesca et Teruel ; borné au N. par les Pyrénées, qui le séparent de la France, à l'E. par la Catalogne, au S. par la Catalogne et la Nouvelle-Castille, à l'O. par la Vieille-Castille et la Navarre. Superficie, 36,960 kilom. carrés ; population à la fin du siècle dernier : 657,376 hab. ; en 1857, 918,139 h. Le sol est hérissé de montagnes au nord et au midi : les montagnes du nord sont des ramifications des Pyrénées ; parmi celles du sud, qui passent pour les plus élevées de l'Espagne, nous citerons la Sierra-Molina, la Sierra-Gader, la Sierra-Albaracin. Entre ces parties montagneuses s'étendent des plaines fertiles, arrosées par de nombreux cours d'eau qui descendent des chaînes voisines : l'Ebre, qui traverse l'Aragon du N.-O. au S.-E. et le divise en deux parties presque égales ; l'Aragon, rivière qui donne son nom à toute la contrée ; le Callego, la Cinça, la Ségre et la Guadalupe ; le Tage et le Guadalaviar y prennent leur source. Le climat de l'Aragon est froid dans les montagnes et très-chaud dans la plaine ; il en résulte une grande richesse dans les produits du sol, qui se prête admirablement à la culture du froment, du riz, du chanvre, du lin, des arbres à fruits, de l'olivier et de la vigne. Les pâturages plantureux des vallées nourrissent deux millions de bêtes à laine, et un grand nombre de mulets et de bœufs. Le règne minéral offre du cuivre, plomb, fer, sel, alun, houille ; mais ces richesses sont mal exploitées. L'industrie et le commerce, dont les centres principaux sont Saragosse et Caspé, ne consistent guère que dans la fabrication de quelques toiles et draps communs, et dans l'exportation des produits du sol.

— Hist. L'Aragon, habité dans les temps les plus reculés par les Celtibères, fut compris par les Romains dans la Tarraconaise, l'une des trois grandes divisions de la péninsule Ibérique. Vers 470, les Visigoths y établirent leur domination, qui fut remplacée par celle des Maures en 714, après les victoires de Tarik. Enlevé à ces envahisseurs par les rois de Navarre, l'Aragon devint un royaume séparé que Sanche le Grand donna à Ramire, son quatrième fils. Ce prince fut la souche de la dynastie d'Aragon, qui compte vingt rois, divisés en trois branches, et qui se confondit avec la maison royale de Castille, dans la personne de Ferdinand le Catholique.

Le règne des premiers rois d'Aragon s'écoula dans des luttes perpétuelles avec les Maures. Pierre Ier, le troisième roi, tua, disent les chroniqueurs, quatre mahométans dans un combat ; ce fut là l'origine des quatre têtes noires qui figurent dans les armes d'Aragon. Son successeur, Alphonse Ier le Batailleur, prit aux musulmans Saragosse, dont il fit la capitale de ses Etats. Le cinquième roi, Ramire II, prêtre et évêque de Tarragone, maria sa fille Pétronilla au comte de Barcelone, Béranger, qui fut la souche de la branche barcelonaise, et qui agrandit son royaume des terres situées sur la rive droite de l'Ebre et du comté de Barcelone, en 1137. Alphonse II y joignit une partie de la Provence (1167), le Roussillon (1172), et plusieurs villes qu'il enleva aux musulmans. Pierre II se fit couronner à Rome, en 1204, soumit ses Etats à un tribut envers le saint-siége, et épousa une comtesse de Montpellier. Jayme Ier ou Jacques le Conquérant, enleva aux musulmans (1229) l'île de Majorque et tout le royaume de Valence (1239), grâce à une croisade chrétienne ; de plus, un traité avec le roi de France lui garantit la possession du Roussillon et de ses autres fiefs au nord des Pyrénées. Pierre III épousa Constance, héritière de Sicile, et, malgré l'opposition du pape, s'empara de cette île après les Vêpres siciliennes (1282). Jacques II fit la conquête de la Sardaigne en 1326. Pierre IV créa son fils duc d'*Epronne*, titre affecté dans la suite aux fils aînés des rois d'Aragon, et substitua dans son royaume l'ère de la naissance de Jésus-Christ à l'ère de Jules César, pour la supputation des années. Avec Martin, second fils de Pierre IV, s'éteignit la postérité masculine de la branche barcelonaise ; il s'ensuivit une guerre civile et une anarchie de deux ans, qui se termina par l'avénement de Ferdinand Ier le Juste, prince de Castille, petit-fils, par sa mère, de Pierre IV, et tige de la troisième branche aragonaise. L'Aragon et la Navarre se trouvèrent réunis en 1458 dans la personne de Jean II, père de Ferdinand le Catholique, qui réunit à l'Aragon la Castille et le Léon, qu'il tenait du chef de sa femme Isabelle. L'Aragon ne fut plus dès lors qu'une province de la grande monarchie espagnole. Néanmoins, les Aragonais conservèrent longtemps leurs priviléges ou *fueros*, et leur esprit de résistance est passé en proverbe : Donnez un clou à l'Aragonais, il l'enfoncera avec sa tête mieux qu'avec un marteau. C'est sous le règne de leurs princes nationaux, c'est-à-dire avant que l'Aragon appartînt à la couronne d'Espagne, que s'établit cette constitution célèbre d'Aragon, la plus remarquable de toutes celles que présente le moyen âge. L'autorité royale était limitée par celle des barons, par celle des comtes et celle d'un magistrat spécial, appelé justicier. On connaît la fameuse formule dont se servait le justicier en déférant la couronne au nouveau roi : « Nous qui, séparément, sommes autant que toi, et qui, réunis, pouvons davantage, nous te faisons roi, à condition que tu garderas nos priviléges ; *sinon, non.* » V. ces mots.

ROIS D'ARAGON.

Branche de Navarre.

Ramire Ier	1034
Sanche-Ramirez	1063
Pierre Ier	1094
Alphonse Ier, le Batailleur	1104
Ramire II, le Moine	1134

Branche barcelonaise.

Raymond Béranger	1137
Alphonse II	1162
Pierre II	1196
Jayme ou Jacques Ier	1213
Pierre III	1276
Alphonse III, le Magnifique	1285
Jayme II	1291
Alphonse IV, le Débonnaire	1327
Pierre IV	1336
Jean Ier	1387
Martin	1395
Interrègne	1410

Branche de Castille.

Ferdinand Ier	1412
Alphonse V, le Magnanime	1416
Jean II	1458
Ferdinand le Catholique	1479

ARAGONA, ville de Sicile, à 10 kilom. N. de Girgenti, sur une colline ; 6,700 hab. Aux environs est le volcan vaseux de Maccaluba ; vieux château, où l'on admire une magnifique galerie de tableaux et de nombreuses antiquités ; riche récolte d'amandes.

ARAGONAIS, AISE s. et adj. (a-ra-go-nè, è-ze). Géogr. Habitant de l'Aragon, qui est né dans l'Aragon ; qui concerne l'Aragon ou ses habitants : *Les* ARAGONAIS *sont froids et sérieux, souvent brusques dans leur ton comme dans leurs manières. La littérature* ARAGONAISE *était très-florissante sous Charles-Quint.*

— Linguist. L'*aragonais*, Dialecte espagnol, fortement mêlé d'expressions originaires de Catalogne et de France. Cette influence française s'explique par plusieurs motifs : d'abord la proximité des provinces où l'on parlait français, puis l'avénement des comtes de Barcelone sur le trône, et surtout les fréquentes incursions des chevaliers et des troubadours du sud de la France, qui s'en allaient en Espagne guerroyer pour la chrétienté et combattre les mécréants. Accueillis avec empressement dans les armées aragonaises, ces hardis aventuriers, en retour de leurs services, reçurent l'investiture de différents fiefs (comme, par exemple, Gaston de Béarn, après la prise de Saragosse en 1119). A cause de ces éléments étrangers, l'aragonais s'éloigna du castillan et forma longtemps une langue à part. Jusque sous Charles-Quint il eut ses écrivains particuliers ; mais à partir de cette époque, le dialecte devint patois, et fit place pour la littérature au castillan. Ce patois s'est conservé jusqu'à nos jours, et est encore parlé par les paysans de l'Aragon.

ARAGONESE (Luca-Sebastiano), artiste italien, né à Brescia, florissait vers 1567. Lanzi ne cite qu'un tableau de lui, un *Christ entre deux saints*, dont la composition est commune, mais dont « les formes, les couleurs, les mouvements, méritent les plus grands éloges. » Sebastiano Aragonese paraît avoir été surtout un habile dessinateur. Effrayé des difficultés de la peinture, il renonça à cet art pour se consacrer entièrement au dessin à la plume, genre dans lequel on lui doit une multitude de petits chefs-d'œuvre de délicatesse et de précision. Il a reproduit ainsi les médailles, les antiquités et les monuments de Brescia. Son œuvre comprend des milliers de pièces, dont beaucoup ont été gravées.

ARAGONITE s. f. (a-ra-go-ni-te — rad. *Aragon*). Minér. Substance minérale carbonatée, découverte dans l'Aragon en 1775.

— **Encycl.** Minér. L'*aragonite* est une variété minéralogique de la chaux carbonatée ; mais elle cristallise dans le système du prisme droit à base rectangle, tandis que le spath d'Islande, malgré l'identité de composition chimique, appartient au système du rhomboèdre. On trouve quelquefois l'*aragonite* en cristaux réguliers à base rhombe, mais le plus ordinairement en prismes diversement modifiés, groupés, et disposés quelquefois en arborisation coralloïde, enfin en masses fibreuses compactes, ou d'aspect terreux. Ce minéral est assez dur ; il raye le calcaire ordinaire et présente une cassure brillante. On trouve cette variété de carbonate de chaux plus particulièrement dans les gîtes des minerais de fer et dans les tufs calcaires résultant des dépôts formés par les eaux salines ; les concrétions calcaires de Vichy et de Carlsbad sont dans ce cas.

L'*aragonite* se rencontre dans un trop grand nombre de localités pour qu'on puisse les mentionner toutes. L'Aragon, Molina et Valencia, près de Mingranilla, donnent de beaux groupes de cristaux empâtés avec du gypse et du quartz dans une argile ferrugineuse qui accompagne les gypses anormaux de ces contrées. Des formations gypseuses analogues renferment aussi des cristaux d'*aragonite* en Sicile, ainsi qu'à Bastènes, près de Dax, dans les Landes. Les filons, ou amas métallifères, sont quelquefois assez riches en *aragonite*, comme ceux de Saxe et de Hongrie. On trouve encore des gisements d'*aragonite* dans les roches serpentineuses de la vallée de Saint-Nicolas, près du mont Rose, dans les fentes des tufs basaltiques de l'Auvergne et de la Haute-Loire, et enfin dans les vacuoles des roches éruptives amygdalaires de Lützelberg. Une partie des concrétions formées par les eaux de Carlsbad est aussi à l'état d'*aragonite*.

— Chim. On obtient chimiquement la variété prismatique du carbonate de chaux en versant une dissolution chaude d'un sel de chaux dans une dissolution chaude de carbonate d'ammoniaque. La poudre dense qui se précipite présente au microscope la forme prismatique de l'*aragonite*, tandis qu'à froid, cette même opération aurait donné des rhomboèdres. (V. SPATH D'ISLANDE.) Cette expérience fait voir en outre que les phénomènes de dimorphisme dépendent de la température à laquelle les corps ont pris naissance : si on fait chauffer des cristaux prismatiques d'*aragonite*, sans toutefois décomposer la substance, on voit ces cristaux tomber en poussière, et les grains de cette poussière, examinés au microscope, apparaissent sous forme de rhomboèdres. V. CARBONATE DE CHAUX, DIMORPHISME.

ARAGUAGÉE s. f. (a-ra-goua-jé). Ichth. Nom donné à une scie des côtes du Brésil.

ARAGUAY ou **ARAGUAYA**, fleuve du Brésil, limitrophe des deux provinces de Goyaz et de Matto-Grosso, prend sa source dans la Sierra-Secada, et se jette dans le fleuve du Tocantins, à San-Jao, après un cours de 1,500 kilom. En se bifurquant vers le milieu de son cours, il forme l'île de Sainte-Anne, longue de plus de 350 kilom.

ARAIGNE s. f. (a-rè-gne ; *gn* mll.). Forme archaïque de *araignée* : *Gardez-vous de faire comme l'*ARAIGNE, *qui convertit toutes les bonnes viandes en venin.* (Marguerite.)

Et l'*araigne* pendante, à bien filer experte.
RONSARD.

Mes armes au crochet se couvriront d'*araignes*,
Mes soldats par les champs voguèrent sans enseignes.
GARNIER.

Puisque la seule *araigne* instruit chacun de nous
Et du soin de l'espouse et du soin de l'espoux.
DUBARTAS.

— Techn. Syn. de *araignée*, filet.

ARAIGNÉE s. f. (a-rè-gné ; *gn* mll. — du lat. *aranea* ; tiré du gr. *arachnê*, même sens ; a revêtu successivement dans notre langue les formes suivantes : *aragne*, *araigne*, *aragnée*, *iraigne*, *iragnée*, *iraignée*, *airignée* et enfin *araignée*). Entom. Insecte sans ailes, qui, à l'aide d'une substance tirée de son corps, forme une espèce de tissu fort mince, au moyen duquel il prend d'autres insectes, dont il fait sa nourriture : ARAIGNÉE *de chambre.* ARAIGNÉE *de cave.* ARAIGNÉE *de jardin. L'*ARAIGNÉE *commune s'introduit dans les habitations, et y suspend ses filets pour y prendre des mouches.* (Acad.) *L'*ARAIGNÉE *file sa toile dans le palais des empereurs, et la chouette entonne son chant noturne sur les tours d'Ephrasiab.* (Prov. persan.) *Les* ARAIGNÉES *sont très-susceptibles de s'apprivoiser.* (***) *Les hirondelles vont disputer aux* ARAIGNÉES *leur proie jusqu'au milieu de leurs toiles.* (Buff.) *Le fait des* ARAIGNÉES *qui descendent de leur toile et se tiennent suspendues tant que le son des instruments continue, et qui remontent ensuite à leur place, ne peut guère être révoqué en doute.* (Buff.) *Les* ARAIGNÉES *ne subissent point de métamorphose.* (Dumér.) *Pellisson est célèbre pour avoir élevé une* ARAIGNÉE. (Chateaub.) *D'*ARAIGNÉES, *vous n'en trouverez pas une, le froid les a endormies ou tuées.* (G. Sand.) *Je verrais une* ARAIGNÉE *sur le collet de votre habit que je vous l'ôterais, et je l'écraserais sans vous en demander la permission.* (E. Sue.) *L'*ARAIGNÉE *femelle est beaucoup plus grosse que le mâle, ainsi que cela est à peu près général chez les insectes.* (A. Karr.)

... Ces réseaux mourants, ces fils inaperçus
Que sous les toits déserts l'*araignée* a tissus.
BAOUR-LORMIAN.

Vois ourdir l'*araignée* ; elle vit à la fois
Dans tous les fils tremblants qu'entrelacent ses doigts.
DE FONTANES.

Ainsi, d'un discours insolent,
Se plaignait l'*araignée*, autrefois tapissière,
Et qui lors était filandière.
LA FONTAINE.

Un monstre cent fois plus laid,
Monstre femelle, aux bras longs et livides,
Au ventre énorme, au noir corset,
Dame *araignée*, en ces lieux tapissait.
DE GUERLE.

— La forme hideuse et repoussante de cet insecte l'a fait prendre pour terme de comparaison, un peu triviale, mais très-énergique, quand on veut qualifier une personne laide, sèche et surtout méchante : *J'en ai peur, j'en ai horreur comme d'une* ARAIGNÉE. *Combien encore il avait résolu de nous laisser dégoûter et salir par cette* ARAIGNÉE *venimeuse* (Pontchartrain) *que chacun souhaitait dehors.* (St-Sim.) *Qu'a-t-elle donc dans l'esprit ou dans les manières de si séduisant, cette* ARAIGNÉE-*là?* (Balz.)

— *Pattes d'araignée*, Doigts longs, maigres et effilés : *Elle agitait sur le clavier ses* PATTES D'ARAIGNÉE. (Balz.) ‖ Dans le même sens : *Les sorcières joignent leurs* MAINS D'ARAIGNÉE. (V. Hugo.)

— *Pattes d'araignée*, Se dit aussi d'une écriture maigre et allongée : *Je ne puis lire cette écriture, ce sont de véritables* PATTES D'ARAIGNÉE.

— *Toile d'araignée*, Le filet que tisse l'araignée : *Les* TOILES D'ARAIGNÉE *sont destinées à prendre, comme dans des filets, les mouches dont l'animal se nourrit. Demain, tu m'ôteras toute cette poussière et ces* TOILES D'ARAIGNÉE ; *j'aime la propreté, moi.* (G. Sand.) ‖ Elliptiq. : *Oter les* ARAIGNÉES *d'une chambre. Balayer les* ARAIGNÉES.

— L'expression *toile d'araignée*, à cause de la ténuité, du peu de consistance et de l'enchevêtrement des fils qui composent ce tissu léger, a donné lieu à d'ingénieuses comparaisons, à des métaphores pittoresques : *Ce taffetas n'est qu'une* TOILE D'ARAIGNÉE. *Voltaire disait des éplucheurs de mots : ce sont des hommes qui pèsent gravement des œufs de mouche dans des balances de* TOILES D'ARAIGNÉES. *Le philosophe Ariston comparait les syllogismes des logiciens aux* TOILES D'ARAIGNÉES, *qui nous sont inutiles, quoique tissues avec beaucoup d'art.* TOILES D'ARAIGNÉES *qui laissent passer les grosses mouches et qui ne retiennent que les petites.* (Anacharsis.) *Vous avez passé des temps infinis à former des projets qui étaient des* TOILES D'ARAIGNÉE, *un souffle de vent les dissipe.* (Fén.) *Bayle a brodé des* TOILES D'ARAIGNÉES *comme un autre.* (Volt.) ARAIGNÉES *de la civilisation, qui tendent leurs* TOILES *pour y prendre des dupes.* (Alex. Dum.)

La vie est proche de la mort,
Lorsqu'on la croit plus éloignée.
C'est une *toile d'araignée*,
Qui se file avec peine et se rompt sans effort.
***

— Fig. et pop. *Avoir une araignée dans le plafond*, Se dit d'un homme dont les facultés mentales sont un peu dérangées : *Bon! dit Mariette en hochant la tête, est-ce que par hasard mademoiselle* AURAIT UNE ARAIGNÉE AU PLAFOND ? (Ad. Paul.)

— Bot. Dans certaines localités, Nom vulgaire de la nigelle de Damas.

— Min. Branches ou rayons de galeries, conduits de mine et chemins sous terre, sortant d'un puits commun, et qui, par une ouverture d'un mètre de largeur environ, s'avancent sous le terrain des ouvrages où l'on veut diriger les mines.

— Conchyl. *Araignée de mer*, Nom marchand donné à diverses espèces du genre ptérocère, à cause des appendices digités dont est munie leur lèvre antérieure.

— Art milit. Mine qui ne se pousse pas directement, mais se compose de rameaux divergents, terminés par autant de fourneaux destinés à prendre feu simultanément.

— Mar. Patte-d'oie à un grand nombre de branches en menu filin, qu'on installe quelquefois sur l'avant des hunes, pour empêcher les huniers de se frotter ou de s'engager contre leur rebord en cette partie ou au-dessous. ‖ *Araignée de hamac*, Réseau de petites lignes placées à chaque bout du hamac, et qui lui donne, quand il est suspendu, la forme propre à recevoir un homme couché.

— Méd. vét. Nom vulgaire d'une maladie des mamelles, qui consiste dans une simple inflammation de la peau de ces organes.

— Astron. Cercle de l'astrolabe, percé à jour et portant des bras, dont les extrémités indiquent la position des étoiles.

— Topogr. Intersection de deux versants d'une chaîne de montagnes.

— Séric. Dans le midi de la France, Ensemble des fils entrelacés que le ver à soie file d'abord, pour soutenir son cocon.

— Chass. Petit filet que l'on tend d'un arbre à l'autre au moyen de piquets, et qui s'abat aussitôt qu'un oiseau le touche : *L'*ARAIGNÉE *est employée avec succès pour prendre les grives et les merles.* ‖ Ce filet s'appelle aussi *araigne*.

— Techn. Crochet de fer à plusieurs branches, pour retirer les seaux d'un puits.

—Epithètes. (*Araignée.*) Agile, subtile, vive, prompte, rapide, adroite, habile, industrieuse, ingénieuse, savante, laborieuse, vigilante, patiente, suspendue, fileuse, filandière, tisseuse, ménagère, ventrue, laide, difforme, affreuse, sale, repoussante, venimeuse, vorace, carnassière. ‖ (*Toile d'araignée.*) Subtile, fine, ténue, mince, déliée, délicate, ingénieuse, admirable, flexible, fragile, mouvante, tremblante, tendre, suspendue, perfide, traîtresse, funeste, fatale, mortelle.

— **Encycl.** Pris dans son sens le plus général, le mot *araignée* s'applique assez souvent à tous les animaux qui forment, sous le nom d'aranéides, un ordre de la classe des arachnides. Walckenaer l'emploie pour désigner une famille de cet ordre. Enfin, dans un sens encore plus restreint, il a été appliqué à un seul genre de cette famille, dont le type le plus connu est offert par l'*araignée* domestique, si commune dans nos maisons. Le genre *araignée* présente les caractères suivants : les yeux sont au nombre de huit, rangés par quatre de chaque côté, sur le bord antérieur du céphalothorax, suivant une ligne courbe d'avant en arrière ; la première et la dernière paire de pattes sont plus longues que les deux autres paires ; les deux filières supérieures sont fortement saillantes et dépassent les quatre autres. Le mâle est plus petit que la femelle. On connaît dans ce genre deux espèces principales : l'*araignée domestique*, commune dans les appartements inhabités ou négligés, dans les étables et les greniers, et l'*araignée labyrinthique*, qui vit sur les haies, les buissons, les arbrisseaux touffus. Ces arachnides tendent de grandes toiles, munies d'un tube dans lequel l'*araignée* se tient à l'affût pour saisir les insectes qui viennent se prendre dans son réseau. Ce sont surtout les mouches qui forment leur nourriture, tandis qu'elles-mêmes deviennent la proie des guêpes ou d'autres insectes. Elles rendent donc en réalité des services en détruisant les mouches et autres diptères nuisibles.

— Jusqu'ici, on n'a tiré aucun parti de la toile d'*araignée* ; cependant Bon de Saint-Hilaire, savant et magistrat, trouva le moyen de filer la soie de cet insecte, et il fabriqua de cette manière des bas qu'il envoya à l'Académie des sciences, et une paire de gants pour l'impératrice, femme de Charles VI, qui la lui avait demandée par curiosité. Depuis on a appris, par le voyageur don Felix d'Azara, que les sauvages du Paraguay pratiquent cette singulière industrie, qui bien certainement ne ruinera jamais les bonnetiers et les fabricants de soieries. Réaumur s'est occupé du procédé de Bon de Saint-Hilaire dans son *Mémoire sur la soie de l'araignée* (Recueil de l'Académie des sciences, 1710, p. 386).

La toile d'*araignée* est employée en chirurgie et en médecine. Chaque jour on s'en sert pour arrêter les petites hémorragies, et quelques médecins l'ont vantée comme fébrifuge. En Espagne, on en fait usage depuis longtemps à ce titre ; mais ce médicament paraît avoir l'inconvénient d'exalter l'activité du gros intestin, notamment du rectum, ce qui oblige à ne l'employer qu'avec prudence, et seulement dans les fièvres intermittentes rebelles au quinquina.

ARAIGNEUX, EUSE adj. (a-rè-gneu, eu-ze ; *gn* mll. — rad. *araignée*). Qui ressemble à une toile d'araignée : *La semence du saule est enveloppée d'une bourre* ARAIGNEUSE, *que les vents transportent au loin, et qui surnage dans l'eau sans se mouiller.* (B. de St-P.)

ARAIGNON (Jean-Louis), avocat au parlement et poëte dramatique, né à Paris, vivait à la fin du XVIIIe siècle. Ses œuvres les plus connues sont : *Le Siége de Beauvais* ou *Jeanne Lainé*, tragédie, et le *Vrai philosophe*, comédie en prose.

ARAIN s. m. (a-rain). Comm. Taffetas rayé ou à carreaux, fabriqué principalement dans les Indes.

ARAINE s. f. (a-rè-ne). Sorte de trompette ancienne.

ARAINÉES s. f. pl. (a-rè-né — rad. *ara*). Ornith. Sous-famille de perroquets à longue queue conique, qui appartient au genre ara et habitent le nouveau monde.

ARAIRE s. m. (a-rè-re — du lat. *arare*, labourer). Agric. Charrue simple, sans avant-train et sans roues, dans laquelle la puissance motrice est immédiatement appliquée au régulateur : *L'*ARAIRE *le plus perfectionné et le plus répandu en France est sans contredit l'*ARAIRE *de M. de Dombasle.* (Laboulaye.) *La forme de l'*ARAIRE *varie beaucoup suivant les pays où il est employé.* (Richard du Cantal.)

— Anc. cout. Nom générique sous lequel on comprenait tous les instruments aratoires.

ARAJA (François), compositeur de musique, né à Naples en 1700. Fixé à Saint-Pétersbourg depuis 1835, il composa pour la troupe italienne de la cour plusieurs opéras dont le plus remarquable est *Céphale et Procris*, écrit en russe et qu'on regarde comme le premier grand opéra exécuté dans cette langue. Comblé des bienfaits de l'impératrice, il revint achever ses jours en Italie.

ARAJANO, rivière aurifère née de la cordillière de Castanas, l'un des principaux affluents du Nepo, rive droite, près de la petite ville de Aquano.

ARAK s. m. V. ARACK.

ARAKAN s. m. (a-ra-kan). Un des dialectes principaux de la langue birmane.

ARAL (LAC OU MER), grand lac ou plutôt mer intérieure de l'Asie occidentale, situé au milieu des steppes du pays des Kirghiz et du Turkestan, entre 43° 30′ et 47° lat. N., et entre 56° et 59° long. E., à 250 kilom. E. de la mer Caspienne ; longueur du S.-O. au N.-E., 450 kilom., et 220 kilom. de large de l'E. à l'O. Côtes basses, eaux peu profondes, nombreuses îles, surtout dans la partie méridionale, reçoit les eaux de trois grands fleuves, le *Syr*, l'*Amou* et l'*Oudjany*. La Russie y entretient quelques bateaux à vapeur, à l'aide desquels elle espère mener à bonne fin les entreprises futures contre Khèra et Boukhara. Quelques géographes ont pensé que, dans des temps très-reculés, le lac Aral faisait partie de la mer Caspienne. La différence de niveau de ces deux mers (l'Aral est à 40 m. au-dessus de la mer Caspienne), l'élévation (175 m.) des terres qui les séparent, l'énorme dépression de ce vaste plateau dont le point le plus bas est *Astrakan*, sur la côte N. de la mer Caspienne, font regarder cette opinion comme très-improbable.

ARALDI (Michel), physiologiste et mathématicien italien, né à Modène en 1740, mort en 1813. Professeur de physiologie, d'anatomie et de pathologie à l'Université de Modène, il s'occupa aussi avec succès de mathématiques et fut un des premiers membres de l'Institut national d'Italie. L'un de ses travaux les plus importants a pour titre : *De l'usage des anastomoses dans les vaisseaux des machines animales, et particulièrement dans le système de la circulation du sang* ; il le traduisit lui-même en français.

ARALDI (Alessandro), peintre italien, né à Parme, mort vers 1528. Elève de Giovanni Bellini. Il fit plusieurs tableaux d'autel pour les églises de sa ville natale. L'*Annonciation*, qu'on voit de lui au musée de Parme, est d'une exécution un peu sèche : le fond est orné d'une arcade et d'un paysage.

ARALES, peuple nomade du Turkestan, sur les rives méridionales de l'Aral et celles de l'Amou-Dérya ; tributaire du khan de Khiva ; parle turc, suit la religion du Coran, et s'adonne à la culture du coton et des céréales, mais surtout à l'élève du bétail.

ARALIA s. m. (a-ra-li-a). Bot. Genre type de la famille des araliacées, renfermant une douzaine d'espèces, qui croissent en général dans les régions extra-tropicales de l'ancien continent, et quelques-unes dans l'Amérique du Nord : *Les feuilles de l'*ARALIA *épineux ont une odeur analogue à celle de la carotte.* (Hoëfer.) *Partout où finit la région des forêts, fleurissent par larges bandes des plantes qui vivent par groupes, de petits* ARALIAS, *les thibaudes et les andromèdes à feuilles de myrte.* (Trad. de Humboldt.) ‖ On dit aussi ARALIE.

ARALIACÉ, ÉE adj. (a-ra-li-a-sé — rad. *aralia*). Bot. Qui ressemble à l'aralia. ‖ On dit aussi ARALIÉ.

— s. f. pl. Famille de plantes dicotylédones polypétales, ayant pour type le genre aralia.

— **Encycl.** Les *araliacées* sont des plantes ligneuses ou herbacées, à feuilles entières ou très-découpées, dont le pétiole est dilaté ou membraneux à la base. Leurs fleurs, petites